

ractions du sens moral qui font abandonner la proie pour l'ombre, font préférer à l'art ce qui n'en est qu'un affreux simulacre, ce qui, souvent, est d'une nature tout opposée !

Dans un charmant opusculé que je viens de parcourir avec le plus vif intérêt, j'ai recueilli une définition de l'art dans son essence, définition fort juste et très belle : "L'art, expression du Beau pour conduire au Bien !"

Cette étude est intitulée *Idéal et naturalisme* et a été inspirée par le roman, tout de délicatesse et de sentiment, l'*Amour de Jacques*, de notre distingué collaborateur Chs. Fuster et dont notre estimé confrère de Belgique, J. B. Chatrian, le neveu du grand romancier de ce nom, a fait ici même, dans les colonnes du MONDE ILLUSTRÉ, une flatteuse et bien méritée appréciation.

* * L'auteur de cette savante brochure, M. Sautour, est un de ces jeunes et brillants écrivains français de la réaction classique ; un des soldats de ce valeureux bataillon d'élite dont le *Semeur* est l'organe et Fuster le vaillant porte drapeau.

En une trentaine de pages à peine, M. Sautour met en parallèle l'art idéaliste, c'est-à-dire l'art vrai, dont respire l'*Amour de Jacques* et l'art naturaliste ou l'art dénaturé, détourné de ses fins propres. Il établit du même coup, et jusqu'à l'évidence, la supériorité du premier sur le second.

Recueillons çà et là quelques unes de ces remarques qui cadrent bien avec le sujet dont nous avons commencé de nous entretenir. L'art réaliste, en effet, c'est la plaie du théâtre tel que conçu de nos jours, dans ses représentations et dans ses affiches. L'art idéaliste serait le théâtre bien entendu et adapté à son but moralisateur : celui que nous n'avons pas.

Nous allons voir comme l'habile critique démontre que l'art naturaliste n'est point l'art, puisqu'il ne répond pas à l'idée que nous avons de lui ; tandis que l'art idéaliste est tout l'art.

* * Après avoir dit que l'art c'est l'expression du Beau pour conduire au Bien, — "servir le Bien et combattre le Mal, tel est son véritable rôle," ajoute-t-il.

Or, nous avons vu que notre théâtre d'aujourd'hui fait tout le contraire ; tout comme la littérature sensationnelle, autre produit malsain du prétendu art naturaliste, que l'écrivain que je cite charge de ses anathèmes, et à bon droit.

Ailleurs, il attaque de front le Naturalisme, principe générateur de tous ces sales feuilletons, ces histoires dégoûtantes, ces drames à sensation qui ont baissé fatalement le niveau de la littérature contemporaine, et partant celui des intelligences, qui en suivent le mouvement. "Le Naturalisme, affirme M. Sautour, est faux comme doctrine littéraire, en ce sens qu'il va à l'encontre des aspirations, des sentiments de notre âme ; il est *anti humain* en quelque sorte.

"D'autre part, le Naturalisme est contraire au but utilitaire de l'art d'écrire, son influence est nuisible à la société ; — il est *anti social*."

Maintenant, il prouve sa thèse. "Nous avons en nous, écrit-il, d'une manière instinctive, le sentiment du beau. Partant, nous en avons le besoin ingénieux, car tout sentiment a pour corrélatif le désir, l'amour de son objet."

Est-ce le Naturalisme qui va répondre à ce besoin impérieux de notre âme, cette soif de notre cœur ? Loin de là, puis-que son unique ambition est d'exhiber à profusion la laideur et la difformité dans la nature, saisies sur le vif, fardées même à dessein, dans le naïf espoir, prétendent les moins mal intentionnés de ses fauteurs d'en inspirer l'aversion. Façon détournée de conduire au Beau l'esprit profané et le cœur flétri, au lieu de les y mener par la voie droite, selon les préceptes de l'art véritable.

Mais ils ne sont pas sincères, la plupart du temps, ces apôtres du mal, et M. Sautour les démasque. "Messieurs les Naturalistes, s'écrit-il, le tableau des passions dégradantes que vous faites a peut-être pour but de combattre le vice des hommes ! Si vous croyez arriver à ce résultat par les obscénités dans lesquelles vous vous complaisez,

vous ne connaissez pas du tout l'homme dans les penchants sensuels de son être inférieur. On trouve sale ce poison délétère que verse dans les âmes, par l'obscène, l'art naturaliste, on le trouve répugnant dans les détails, mais on le lit pour satisfaire une curiosité malsaine et pour donner à sa bête une basse jouissance."

"Si encore, continue-t-il, de cet étalage de vices de puanteurs, de ces hauts faits de névrosés et d'hystériques racontés avec force et couleur surgissait soit l'horreur du mal, soit de la pitié de la commisération pour les souffrances humaines.... Mais non !... il s'en dégage quelque chose de sombre, d'attristant qui vous hébète, vous alourdit l'esprit. Pas un bout d'horizon montré à vos regards, pas une lueur de consolation ! Et vous sortez de ces lectures (j'ajouterais : de ces représentations) avec de l'ennui et de l'aversion pour l'humanité."

Je vous le demande, mes chers lecteurs, est-ce là le Beau auquel aspire notre âme, faites pour les jouissances infinies ? Et c'est là ce Beau dont M. Sautour dit "qu'aussitôt perçu par l'âme, il la subjugue, lui fait éprouver une des plus douces jouissances qu'elle puisse savourer ? — Le Beau qui "développe en nous l'amour dont naissent nos instincts les plus élevés, nos passions les plus nobles, les plus généreuses !" — Le Beau qui "attache notre cœur par les liens de l'amour à nos croyances et à nos admirations."

Non, cent fois non ; et il est bien vrai de dire que l'art naturaliste qui méprise tout cela est *anti-humain*.

* * Pas moins qu'anti humain, il est anti-social, cet art de perversion. Entendons M. Sautour, il va nous faire toicher du doigt cette triste vérité dont la méditation sérieuse ferait brûler bien des livres, délaissés plus d'un théâtre, même dé à chez nous.

"A lire les écrivains pessimistes et naturalistes, il semble que la vie ne soit qu'une marche lugubre, fatigante, sur un sol fangeux, avec le drapeau du désespoir qui claque au vent, sous les rafales de pluie d'un ciel morne et désoié. Et rien au-delà de l'horizon qui soit un but précis, un lieu de repos ! Toujours peiner ! Toujours marcher en traînant ses pieds meurtris sur cette route désespérante !

Après tout, si l'art ne nous sert à rien dans les luttes de notre existence terrestres, et à plus forte raison s'il ne sert qu'à nous décourager, à quoi bon l'art ?

L'apologiste répond ici à ceux qui soutiennent qu'il convient d'être méticuleux en donnant des détails, de quelque nature qu'ils soient.

"Eh ! grand Dieu ! que m'importent tous vos documents, votre exactitude dans les détails poussée jusqu'à la puérilité ! Quand je lis Corneille, qui est bien le moins documentaire de nos auteurs, avec ses héros taillés dans le plein drap de l'idéal, je me sens grand, forifié, et je deviens meilleur parce que je sens naître en moi de la sympathie pour mes semblables, de l'admiration pour l'humanité, et je dis alors : — Mieux vaut mille fois l'art qui élève, console, prédispose le cœur aux sentiments généreux, que l'art qui dégrade, avilit l'homme, atrophie le cœur et étouffe dans l'âme toute noblesse, tout sentiment élevé."

Or, le Naturalisme s'est rendu coupable de tout cela, à la face de l'humanité, et il en fait sa gloire. Il est donc bien réellement anti-social, ce système démoralisateur.

En effet, "ce dont la société a de plus besoin dans sa marche incessante vers la perfection absolue et dans ses luttes pour la vérité et le droit, ce n'est pas d'écrivains (de dramaturges non plus), qui, par des doctrines décevantes, jettent le doute et le découragement dans ses rangs, mais d'auteurs qui, animés de zèle pour le bien public, lui crient constamment, comme un clairon dans la bataille : *Excelsus ! Plus haut ! encore plus haut !*"

* * Par bonheur il en existe encore — *rari nantes in gurgite vasto* — de-ci de-là à travers le bataillon des adeptes du Naturalisme, quelques-uns de ces hommes de cœur, à l'âme prédisposée aux

fins véritables de l'art. On constate avec joie qu'aujourd'hui déjà ils se multiplient, demain ils seront légion peut-être, très certainement le grand nombre.

C'est de ceux-là que M. Sautour écrit, après avoir déploré, en les exposant, les turpitudes et les misères de l'art naturaliste : "Oh ! alors, pour se reconforter le cœur, qu'il fait bon d'écouter les poètes qui sonnent en tête de la colonne les joyeuses fanfares de l'idéal, et d'avoir pour se diriger le flambeau lumineux de la Foi. Dieu dans le présent et Dieu au terme de la vie : voici le soleil de la vie et le but que l'art véritable doit se proposer de nous montrer."

Mais aussi, la société, instruite par une dure expérience, tend à se convaincre de plus en plus de cette immuable vérité. Quelque progrès effroyable qu'ait fait l'art naturaliste en ce dernier quart de siècle, voici qu'il agonise et se meurt, étouffé sous le poids de ses propres iniquités. L'âge d'or revient où la saine raison et le goût épuré vont reprendre leur droit. Cette régénération glorieuse va marquer la transition du siècle qui s'en va au siècle qui va s'ouvrir.

Dans les termes suivants M. Sautour nous fait cette prophétie de bon augure : "La réaction en faveur du spiritualisme et de l'idéalisme dans les arts et les lettres, qui va se dessinant de plus en plus, marque déjà les premières lueurs de l'aurore du XXe siècle."

* * Combien n'y a-t-il pas de trop complaisants moralistes qui prétendent, bien gratuitement, que pour arriver à des succès de l'art, grandioses et complets, comme en obtient madame Bernhardt, par exemple, il n'y a pas de moyens qu'il ne soit permis de prendre !

Si j'avais à leur répondre, je ne leur dirais rien autre chose que n'exprime M. Sautour, en style clair et charmant : "Il est plus digne, pour un écrivain," (pour un artiste, de même) "d'avoir le succès en prenant l'homme par les beaux côtés de sa nature qu'en spéculant sur ces basses passions."

Et j'ajoute, moi, que cela est plus méritoire pour son talent, plus satisfaisant pour sa conscience, plus appréciable pour sa réputation.

"L'art spiritualiste pense avec raison, continue l'auteur d'*Idéal et Naturalisme*, que le bien doit être le but de l'écrivain," (ou de l'artiste quel qu'il soit) "et que pour y amener l'homme on le fait plus sûrement en mettant devant lui la perfection, l'idéal comme modèle à imiter, que le vice comme exemple à ne pas suivre."

* * Conclusions morales de tout cela : fuyons avec un soin jaloux les tentations viles de l'art naturaliste, telles qu'elles se présentent à nous en des pages inconvenantes, sur des scènes de théâtre, dégradées et dégradantes.

Que l'homme, le chrétien bien pensant, qui tient à garder le culte du Beau et du Bon, ces pures aspirations de toute âme bien née (et la femme encore plus, va sans dire), se tienne éloigné, et d'esprit et de cœur, de ces infâmes machinations inventées par le génie du mal.

Car "il perdrait, dit encore M. Sautour, en même temps que sa pureté de cœur, toutes ces nobles illusions, si toutefois ce sont des illusions, qui nous font accepter la vie, nous donnent des forces pour combattre et nous font croire facilement à l'amour, à la vertu, à toutes les belles et saintes choses.

Soyons des croyants ; à la foi joignant les œuvres. "Car si notre société s'en va à la dérive, il faut bien l'avouer avec le jeune et profond écrivain français, c'est qu'elle ne sait plus *aimer et prier Dieu !*"

Ernest Saint-Etienne

Quand on ment par amour-propre, on cherche moins à tromper les autres qu'à se tromper soi-même. — G.-M. VALTOUR.